

FEUILLETON

DE TOUTE SON AME

PAR

RENÉ BAZIN

—Retiens-le, Henriette, il s'en va, il s'en va!

Elle demeura immobile, tant que le grand Etienne n'eut pas disparu. Quand le loquet de fer de la porte fut retombé derrière son ami, elle s'avança vers le vieux demeuré dans la cuisine; elle lui prit les mains; elle le ramena dans la belle chambre, son domaine, où elle était souveraine. Sans quitter les deux mains inquiètes qui s'attachaient aux siennes, elle le fit asseoir, et, le regardant, émue de sa propre peine et de celle qu'elle allait causer:

—Oncle Madiot, dit-elle, je n'ai pas retenu Etienne parce que j'ai un secret.

—Quoi donc, mon enfant?

—Je ne veux pas me marier.

Tant de coups successifs semblaient avoir brisé la vigueur du vieux. Il tendit son pauvre visage las, devenu un paquet de rides où vivaient seulement deux yeux tristes, et il eut l'air de chercher autour de lui la paix d'autrefois, la maison douce où on était si bien, l'Henriette joyeuse du temps passé.

—Mais, mon enfant, dit-il puisqu'il veut bien?

—Je ne me marierai pas.

—Même avec un autre?

—Non, mon oncle Madiot.

—Quoi donc alors? Tu seras nonne?

—Peut-être.

Il se leva comme un jeune homme, s'écarta d'elle, la toisa de la tête aux pieds.

—Ah! l'ingrate, cria-t-il, elle n'était pas hennreuse!

Ce qui restait en lui d'énergie, de colère, de faculté d'étonnement, flamba dans ses yeux usés. Le grognard de jadis se révéilla. Il se mit à arpenter la chambre à grandes enjambées, depuis le mur du fond, jusqu'à la fenêtre qu'illuminait le matin clair.

—Quelqu'un t'a poussé, grommelait-il, oui, bien sûr... Ah! misère de vivre!... Me voilà seul, à présent... Mon enfant s'en va... mon enfant m'abandonne...

Henriette s'était reculée, et, redressée contre la cheminée, énergique, elle aussi, et plus matressé d'elle-même, elle disait:

—Vous vous trompez, je n'ai été poussée par

personne. J'ai souffert de la vie, voilà tout... non pas à cause de vous, mon oncle, mais de ce que vous n'avez pas pu empêcher, de voir tant de misères que personne ne relevait... Toutes les fois que j'en ai approché une, comprenez bien, elle s'est tournée vers moi, elle m'a appelée... On ne résiste pas à cela... Et je n'ai plus que vous en ce monde, oncle Madiot, et je veux que vous me donniez aux pauvres qui me demandent...

Elle le suivait des yeux. Il s'arrêta un instant, la regarda avec une expression d'égarement, et reprit sa marche à grands pas, sur le plancher qui sonnait.

Pensait-il à ce qu'elle disait? Non, il la connaissait trop bien pour espérer la faire revenir d'une décision mûrement réfléchie. Mais, tout de suite après la plainte qui était sortie de ses lèvres, après la vision de la solitude où il allait entrer, une idée s'était imposée à lui, et le torturait. Son Henriette était perdue pour lui. Son Henriette ne se marierait pas. "Mais alors, pensait-il, alors il faut que je lui dise tout! A quoi bon la ménager maintenant? J'ai le devoir de défendre Antoine devant elle. Je ne peux pas lui laisser croire toute sa vie qu'un neveu de mon sang, qu'un Madiot a été un mauvais soldat, un sans foi et un sans loi. Car la grande faute n'a pas été à lui. Il a été brave à sa façon. Il s'est tu pour elle, il s'est laissé condamner pour elle... Il faut que je parle... Il le faut. Je venge un innocent!"

Pour la seconde fois il s'arrêta. L'affaire de ce qu'il devait dire le secouait tout entier. Et il fixa longuement les yeux de son enfant qui allaient tant pleurer encore. Il n'avait pas l'air violent de tout à l'heure. Il ne restait, devant Henriette pâle et victorieuse d'elle mêmes, qu'un vieux qui obéissait douloureusement à une consigne d'honneur.

Il se rassit dans le fauteuil qu'il avait quitté.

—Viens, dit-il, moi aussi j'ai à te parler.

Quand il l'eut tout près de lui, et qu'il vit se pencher la chère tête blonde, vers lui et vers son secret:

—J'ai à te dire des choses bien dures, reprit-il. Elle fit un signe d'incrédulité.

—Plus dures, ajouta Madiot, que celles que tu m'as dites.

Henriette sourit tristement.

—Que reste-t-il de dur, mon oncle, lorsque j'ai laissé partir mon ami, et que je vous quitte?

—Hélas! ma pauvre petite, il reste ceux auxquels tu n'as pas pensé! Je vais tout te dire

Tendrement, bien bas, avec des mots qui lui